

Jeudi 1^{er} novembre, le froid matinal avait surpris les carreaux des fenêtres de l'appartement du dernier étage. Guilhem Delarque n'avait même pas remarqué la buée. Il s'adonnait à son rituel.

La première inspiration était toujours courte, la langue se collait au palais et le ventre s'arrondissait dans une tension maximum.

L'expiration était longue et lente. Le ventre dégonflait jusqu'à créer un creux juste en-dessous de l'estomac.

Comme toujours, les premières respirations agitaient ses pensées. Après une série de sept, le calme revenait grâce à une visualisation du monde extérieur. Dans le salon éclairé par une simple lampe de bureau, Guilhem Delarque commençait sa méditation quotidienne. Il apaisait ses pensées en visualisant le périphérique de Nîmes dont il inspirait la crasse et auquel il rendait de la couleur en expirant. Il inspirait aussi le ciel gris de sa rue et expirait du bleu au-dessus du Jardin de la Fontaine. Adossé au mur du salon, il fermait les yeux sans jamais somnoler.

Parfois à la brigade, quand la tension compressait sa poitrine, il crispait ses doigts sur le rebord de

son bureau jusqu'à sentir les nervures du bois à l'intérieur de sa chair, puis relâchait en soufflant bruyamment. Pendant les interrogatoires, les suspects se sentaient déstabilisés par la respiration forte de l'inspecteur Delarque. Face à la douleur du lieutenant, les prévenus se mettaient à table.

« Mais bon dieu Delarque, qu'est-ce que vous faites ? Foutez-leur la trouille en les menaçant ou en parlant de leur famille qu'ils ne verront pas de sitôt en taule. Parlez de leur mère, ça marche bien ça la mère... Il faut les culpabiliser avec la mère. Ou une grande tape derrière la tête, ça marche toujours ce truc-là ». C'était ce que lui avait dit un jour le « Patron », comme il aimait à l'appeler. Après une arrestation mouvementée, un suspect crânait en refusant de parler et souriait bêtement à l'énoncé des questions. Le Patron qui passait alors dans le couloir avait vu la scène. Il en avait profité pour donner ses conseils à Delarque, puis il raconta dans les bureaux les méthodes de ce flic qu'il trouvait décidément bizarre.

Delarque sut, plus tard, que cette scène lui avait valu le surnom de « Delarque le drôle » : avec un accent circonflexe sur le « o ». Prononcé avec un « o » fermé et pincé, il imposait du mystère. Prononcé avec un « o » ouvert évoquant un « a », il était une moquerie de couloir. Prononcé avec un « o » long et maniéré, il colportait une rumeur.

Delarque s'en foutait. Ce qui lui importait par-dessus-tout, c'était de rétablir la justice, ou au minimum, de réparer une injustice, revenir à un équilibre. La vérité n'était qu'un point de vue, une image en forme de pièces de puzzle qui s'insérait dans un grand tout. Recréer l'équilibre était plus important pour lui car il redonnait de la dignité à la victime et sanctionnait le délinquant. Il ressentait à la fin de chaque interrogatoire, un nouvel ordre prendre forme. En mettant les criminels en prison, il remettait les choses à leur place dans la société et dans la vie des personnes qu'il avait croisées pendant l'enquête.

Guilhem Delarque était à sa sixième série de respirations quand le portable se mit à sonner.

« Bon dieu Delarque, j'espère que je vous réveille ?

– Moi aussi je vous aime Patron.

– Faites pas le malin de bon matin. Vous n'avez rien prévu aujourd'hui ?

– Un jour férié en semaine est une chance Patron, non je n'ai rien prévu de particulier si ce n'est ranger...

– Ok, bon, je vous offre une balade jusqu'à Bagnols sur Cèze : on a retrouvé un corps hier soir au pied d'un immeuble. J'aimerais que vous alliez valider avec vos collègues Bagnolais s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

– Pourquoi avez-vous besoin de cette validation ?

– C'est un service que me demande le préfet. C'est un mort sensible : Paul Chanon, ingénieur à Prémox. Vous demanderez le lieutenant Géraldine Muguet au commissariat de Bagnols.

Immédiatement, Guilhem Delarque reprit une respiration de travail, de stress, d'attention. Les bienfaits de ses exercices de méditation matinale s'estompaient à chaque parole du Patron.

« Vous savez pourquoi je vous ai choisi Delarque ?

– Parce que je suis sans doute le seul flic sobre de Nîmes un matin de jour férié ? Parce que je suis le meilleur ?

– Rien de tout cela : vous êtes le seul à répondre au téléphone, surtout un jour de congé. Alors vous allez prendre une voiture, transporter vos fesses à Bagnols, faire l'aller-retour dans la journée et me confirmer que c'est un accident ou à la limite un suicide. Et pas de vagues, hein ? »

Dos calé au mur Guilhem Delarque recommença ses exercices depuis le début en prenant conscience de chaque mouvement. Cette méthode était plus intime et la concentration s'obtenait plus facilement.

Avant d'aller chercher la voiture de service, il rangea son appartement avec soin.